

Jadis, avec d'autres moi-mêmes,  
 J'y fis longtemps germer, prospérer et fleurir,  
 Les plantes aux plus doux emblèmes—  
 Si les fleurs ont dû se flétrir,  
 L'idéal a bravé les épreuves suprêmes :  
 Je me le sens au cœur, il n'y sais pas mourir.

Au fond, un berceau de verdure,  
 Où se humait le frais dans les souffles du vent,  
 Cambrait son agreste membrure—  
 Sous son toit j'ai causé souvent :  
 J'y parlais d'avenir, et mon âme était sûre  
 Que l'aveugle avenir n'a rien de décevant !

L'enclos est devenu l'asile  
 Où les tiens dormiront le sommeil de la mort,  
 Au repos d'un effort utile :  
 Ils vivent bercés dans le port,  
 Et sans craindre qu'un jour la mort ne les exile  
 De ce qu'ils ont aimé d'un amour saint et fort !

Les mêmes clartés de l'aurore,  
 Les mêmes chauds soleils, les mêmes vents du soir,  
 Se lèveront sur eux encore ;  
 Le même ombrage épais et noir  
 Leur viendra chaque jour du même sycomore  
 Estomper ce gazon devenu leur dortoir !

Mais, leur cendre au fond de la bière,  
 Saura-t-elle qu'ici rien ne s'est arrêté  
 Dans l'universelle carrière,  
 Et, de la sombre cité,  
 Aura-t-elle souci qu'au-dessus de sa pierre  
 Sous le regard de Dieu le monde ait palpité ?